

Le Petit Parisien

 DÉPÔT LÉGALE
 N° 204
 1887

ABONNEMENTS

 PARIS et DÉPARTEMENTS : Trois mois, 15 fr. Six mois, 28 fr. Un an, 52 fr.
 Ce rabaiss sera fait dans tous les bureaux de poste

Direction : 18, Rue d'Anglemont. — PARIS

 TOUS LES JEUDIS
 Supplément Littéraire Illustré (Huit Pages) : 5 Centimes.

ANNONCES

 S'adresser à l'OFFICE D'ARRANGES, 10, Place de la Bourse, 10, PARIS
 et à la " Salle des Dépêches " de Petit Parisien, 20, boulevard Montmartre.

LA FRANCE A SFAX

Dans quelques jours, le 24 avril, il y aura grande fête sur le littoral de la Tunisie: la France protectrice inaugurerà le port de Sfax.

Ce serait ignorer la Régence que de considérer l'importance de cet événement. Sfax est la troisième ville - après Tunis et Sousse. De 8,000 habitants qu'elle comptait en 1848, sa population s'est élevée à 30,000. Une situation exceptionnelle la favorise. Elle forme le terminus tout à la fois du Sahel tunisien que baigne la Méditerranée et de la Petite-Syrte dont Gabès est le centre et dont l'extrémité orientale marque la séparation de la Tunisie d'avec la Tripolitaine.

Ainsi placée entre deux mers, pour ainsi parler, reliant la zone des oliviers à la zone des palmiers, Sfax a été de tout temps l'un des boulevards de la puissance musulmane.

Là, les troupes du général Logerot ont rencontré, en 1881, des ennemis autrement déterminés que les légendaires Kroumirs. Là se rassemblèrent les tribus indépendantes, au caractère belliqueux, qui ne craignirent pas de livrer le suprême combat de l'indépendance. Elle fut poussée loin cette résistance des Sfaxiotes, comme on les appelle encore. Se sentant vaincus, ils préférèrent l'exil à la reddition, et plusieurs années plus tard les proscrits volontaires menacèrent de représailles cette vague région du Sud, port toujours ouvert au fanatisme musulman sur l'Afrique française.

Quand ils rentrèrent, on salua de l'épée ces Berbères vaillants qui, jusqu'à la dernière heure, n'avaient pas désespéré de la cause

beylicale et dont l'absence était une protestation de fidélité.

Depuis, avec quelle ardeur ces insurgés se sont mis à l'œuvre. Quelle activité a retrouvée leur pays! Et comme il est noble et généreux d'aider ces braves gens dans leur restauration pacifique! Car s'ils ont été les plus héroïques dans la guerre, ils sont les plus laborieux dans la paix.

Leur cité, avec ses rues étroites et tortueuses, perpendiculaires à la grève, avec les minarets de ses hautes mosquées, avec son enceinte quadrangulaire aux blanches murailles, émergeant d'une corbeille de verdure, s'est rapidement transformée. L'eau est l'élément qui lui manque le plus. Il n'y en a guère que dans les citernes. Mais l'intelligente munificence de la France saura bien en faire descendre du massif montagneux du Fesguia. Quand vous passez dans la ville basse, qui s'étend le long de la plage, une petite conduite qui laisse couler un peu d'eau invite le voyageur il se rafraîchir.

Est-ce sur cet emplacement que se dressait autrefois la Taphrura romaine. Toujours est-il qu'on a identifié la cité antique avec les ruines toutes proches de l'Enchir Mesrani.

Déjà elle apparaît, au Moyen-Age, comme un foyer d'islamisme meurtrier. Son gouverneur, Omar, fait, en 1150, brûler tous les Francs qui l'habitaient. Mais déjà aussi elle est célèbre, bien que les fables issues de l'imagination arabe ne permettent pas de la reconstituer, et ses fortifications sarrazines, hérissées de créneaux et de tours, aptes à recevoir des canons sur leurs bordjs, témoignent de sa puissance passée. Pour pénétrer dans la ville, le 16

juillet 1881, nos marins durent livrer assaut à une batterie rasante qui complétait la défense de Sfax-la-Forte.

Au dedans grouillait, à travers les maisons blanches de scories de faïences et armées de ferrures mauresques, la mêlée industrielle, bigarrée, hétéroclite, coiffée de turbans verts, que l'on voit encore aujourd'hui et où se coudoient le mercanti maure, l'Arabe des tribus vagabondes enveloppé de son burnous de laine brune, le nègre à demi-nu, le Maltais grave, avisé, au teint de bistre, le Grec au pur profil, éveillé et flairant le vent, et tout ce flot si mobile s'échappant de la cité arabe ou y remontant par les deux seules portes ouvertes sur l'extérieur, la Porte du Divan, qui aboutit au quartier européen, et la Porte des Champs, qui déboute sur la campagne.

C'est dans le R'bat que s'est formé le quartier des Européens. Avant la conquête française, ce quartier était fermé chaque soir, à ses trois issues, les clefs en étaient portées chez le caïd, et on cite même, à Sfax, le cas d'un évêque, M. Buhagiar, qui, se présentant après la fermeture des portes, fut contraint, pour rentrer chez lui, d'escalader la muraille qui contournait cette autre cité des lépreux. La muraille s'est écroulée sous le pic de nos mineurs et les deux villes fraternisent actuellement pour la plus grande prospérité de toutes les races rassemblées sur ce coin de la terre africaine.

Tout les invite à jouir des biens de la fortune. Autour d'elles, ce ne sont que jardins chargés d'arbres aux fruits délicieux que se disputent Tunis et l'Italie. On n'a pas eu recours à la pierre pour les enclore, on a simplement planté et

laissé pousser de vigoureuses haies de « cactus » ou figuiers de Barbarie, à la pulpe savoureuse, régal des indigènes comme des bêtes, mais l'arbre par excellence, c'est l'olivier. Il aime le sol sfaxien. Les milliers de pieds qui ont été plantés ont réussi à merveille. Demandez à l'huilerie de Marseille ce qu'elle pense de l'huile fine et parfumée de Sfax.

Non loin de là se dressent, au large, les îles de Kerkemet avec leurs pêcheries d'éponges et de poissons, où se pressent les convoitises des Siciliens et des Grecs, disputant aux indigènes le plus clair de leurs richesses.

Est-ce que tout cela ne vous donne pas une idée de la situation privilégiée de Sfax, recueillant à la fois les produits de la terre et de la mer? Aucune population de la Régence ne comprend mieux que cette agglomération laborieuse, jadis révoltée, les bienfaits du protectorat. N'est-elle pas le témoin du remarquable et continuel accroissement dû à notre initiative ?

*
* *
*

Cette vaste rade, si abritée qu'elle soit de la tempête, avec ses vagues si douces qu'elles semblent mourir, mais où le phénomène du flux dépasse quelquefois à l'équinoxe l'amplitude de deux mètres et demi, avait besoin d'être aménagée pour la navigation.

Grâce à la France, c'est aujourd'hui un fait accompli.

Le port, d'un hectare environ de superficie, que précédait un chenal de 1,800 mètres de longueur, a été transformé. Le bassin en a été porté à dix hectares, sur 6 mètres 50 de profondeur; près de 500 mètres de quais ont été construits, des hangars couverts desservis par des voies ferrées ont été élevés, un outillage moderne a été adapté; et tous ces travaux, dont le résident général, M. René Millet, a tenu à suivre en personne l'exécution, ont été réalisés avec une rapidité

merveilleuse.

C'est ce port nouveau que le gouvernement français va inaugurer. Plusieurs Ministres participeront à ce baptême de la Sfax française, dont la reconnaissance ne témoigne pas seulement du passé, mais regarde l'avenir. Tout concourt en effet pour faire de cette station maritime le Havre de la Tunisie du Sud. Si on en excepte le chemin de fer de Tunis vers le littoral, avec le tronçon qui se détache de Sousse vers Kairouan, aucune ligne ne fait encore communiquer le Sahel avec l'intérieur

Avant qu'il s'écoule un long temps, la côte sera mise en rapport direct avec le sud-est par la voie imposée aux concessionnaires des phosphates de Gafou. Le résultat de cette combinaison, qui ne coûtera pas un sou au Trésor beylical, sera de faire affluer vers le meilleur port du littoral tunisien tous les produits non seulement de la région de Gafou, mais des oasis du Djerid. C'est, en effet, par des lignes perpendiculaires plongeant du rivage jusqu'aux villes les plus reculées dans les terres que se constituera le réseau ferré de la Tunisie.

*
* *
*

En attendant que s'accomplisse entièrement le programme des travaux publics élaborés pour assurer son développement agricole, commercial et maritime, et qui exige de la part de l'État français une confiance raisonnée autant qu'une ferme résolution, celle de nos colonies où fleurit le plus heureusement du monde le régime mixte du protectorat, la Tunisie, progresse à vue d'oeil. La vigne, les céréales, les primeurs, l'élevage, la pêche, y prennent chaque année une importance plus grande. Si les petits colons ne paraissent pas devoir s'y multiplier aisément, l'exploitation des ressources si abondantes des plaines, des montagnes et des

grèves y supplée déjà à l'absence de peuplement. C'est, à cette heure, la France exotique qui attire ou retient le plus de capitaux français.

Et cette prospérité ne se ralentit pas. En 1885, les importations et les exportations réunies représentaient 48 millions; en 1894 elles ont atteint 78 millions 855,000 francs.

Dans ce total, la France figure pour près de 51 millions; au-dessous d'elle se placent l'Angleterre pour 12 millions, l'Italie pour 8 et les autres pays pour 7. C'est assez dire que les sacrifices faits par la France pour la Tunisie n'ont pas été perdus et qu'elle a été la première à en profiter, puisque sa part dans les échanges est montée, en neuf ans, de 38 0/0 à 66 0/0 au détriment de l'Angleterre et plus encore de l'Italie et de l'île de Malte.

Il nous reste à continuer cette oeuvre de conquête économique. Le jour où le réseau des chemins de fer sera complet, où les ports destinés à féconder le trafic seront en mesure de le recevoir, où les immenses domaines de la Couronne, les fameux biens habbous, auront été lotis et livrés à la culture, où les intelligences et les disponibilités de la métropole auront su tirer parti de tant de richesses dispersées dans la mer, enfouies dans le sol ou éparses au milieu des oasis, ce jour-là la France pourra être fière de la Tunisie comme Rome l'était de Carthage. Que dis-je? elle ne compte pas au monde, même en lui comparant l'Algérie, de possession devenue plus française, et en moins de seize ans!

JEAN FROLLO